Les Amis de Saint Nom La Bretêche
Association d'Histoire Locale du Pays de Gallie

LE CHAR A BŒUFS

Journal gratuit édité par **« Les Amis de Saint Nom la Bretêche »**
(Association d'histoire locale du Pays de Gallie)

N°9 – Novembre 2006

ÉDITORIAL

« Les Amis de Saint Nom la Bretêche », association d'histoire locale...
« *Parce que Saint-Nom-la-Bretèche a une histoire ?* » me direz-vous...

Moi même, lorsque, il y a 35 ans, je suis arrivé ici, je me posais la question. En 1971, Saint-Nom-la-Bretèche, commune rurale comme il en existait beaucoup autour de Paris, comptait quelques 1100 habitants. Et encore, la population s'était-elle accrue assez sensiblement depuis 1955 avec la création de la résidence des « Castors », puis le Golf en 1958, la Villa des Clos en 1959, la Cerisaie en 1961, Les Trois côtés en 1965, la Résidence du Parc en 1967, le Clos de la Cure en 1968 et Le Buisson Sainte-Anne en 1971. À l'issue de la guerre, en 1946, on ne dénombrait que 767 habitants à Saint-Nom-la-Bretèche...

Mais, ne suis-je pas déjà en train de vous conter l'histoire du village ? Et cette histoire s'écrit tous les jours, vous y contribuez tous sans y prendre garde...

Il faudra, cependant, attendre 1984 pour qu'une association ayant le vocable des « Amis de Saint Nom la Bretêche » soit créée par Madeleine et Michel Escande ayant pour objet « *rechercher, animer et gérer le patrimoine historique de Saint-Nom-la-Bretèche et de ses environs* ».

Certaines personnes plus ou moins isolées (A.-J. Braud, Diane Huret, Régine Magnet, Pierre Labbé et quelques autres), s'y étaient déjà intéressées et faisaient paraître dans le bulletin de la Municipalité, « Vivre à Saint-Nom » (le « Grand Angle » d'alors) quelques articles ou anecdotes sur des personnages ou faits historiques.

Depuis, Madeleine et Michel Escande, aidés de quelques autres passionnés ont édité livre et brochures et organisé plusieurs expositions sur l'histoire du village et de son environnement.

Aujourd'hui, ils nous ont quittés pour rejoindre leurs enfants dans le sud de la France.

Notre équipe, déjà à l'œuvre depuis quelques années, se trouve donc privée de leur expérience mais est prête à relever le défi. Pour cela, nous avons besoin de *sang neuf*, nous *embauchons*, oh ! bien sur, que des *bénévoles*, mais passionnés, jeunes ou moins jeunes, retraités ou non, s'intéressant tout simplement à l'évolution du village depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Notre prochain objectif :

Participation à une exposition itinérante entre 18 communes de la Boucle de la Seine, ayant pour thème général « Nos illustres méconnus ». En ce qui concerne notre commune, nous avons choisi « L'Abbé de Saint-Non », personnage ayant vécu au XVIIIème siècle au Château de La Bretèche et héritier du fief de Saint-Non. L'Abbé de Saint-Non, Jean-Claude RICHARD, à été le mécène de plusieurs artistes de cette époque et en particulier Honoré Fragonard et Hubert Robert. Artiste lui-même, il a participé et financé son « Voyage pittoresque », sorte de guide de l'Italie de l'époque, illustré de quelques 300 gravures réalisées par lui-même et beaucoup d'autres artistes et graveurs.



L'abbé de Saint-Non.
Dessiné et gravé par lui-même - Eau-forte

Lors de son passage dans notre commune, nous projetons d'enrichir abondamment cette exposition de faits, illustrations et objets ayant trait à cette époque. Nous souhaitons, notamment, recréer l'aspect des hameaux de La Bretèche et Saint-Nom entre 1700 et 1800. Pour cela, nous cherchons à reconstituer le bâti de l'époque et nous contacterons prochainement les habitants et propriétaires des maisons les plus anciennes à la recherche d'informations sur l'*histoire* de leur maison. Merci de l'aide que vous nous apporterez.

Vous pouvez nous contacter directement soit en passant à notre local à la Maison des Associations, 9 route de Saint-Germain, où nous assurons des permanences les lundis et mercredis matins, de 9h30 à 12h, soit en nous téléphonant ces mêmes jours et heures au 01.30.80.29.92.

Dans ce numéro, nous vous proposons les sujets suivants :

- Des castors à Saint-Nom ? Une réalisation exemplaire.
- Le quartier des poètes et des écrivains : connaissez-vous Jules Laforgue ?

Jean MORIVAL, Président de l'association

Des Castors à Saint-Nom ?

Une réalisation exemplaire

D'après le Larousse, les castors sont des « *mammifères rongeurs de l'Europe et l'Amérique du Nord. Nuisibles aux jeunes arbres qu'ils coupent la nuit et transportent dans les cours d'eau pour consolider les barrages qu'ils établissent, les castors élèvent de véritables villages avec des huttes de terre maçonnées* ».



Alors, des castors à Saint-Nom ? le long du ru de Gally ? Pas à notre connaissance. Non, à Saint-Nom, c'est d'une autre espèce de Castors dont on parle : nuisibles ? non pas, mais bâtisseurs, oui sûrement et c'est de ces Castors là dont nous allons parler.

Leur « village » se trouve route de Sainte Gemme, entre La Bretèche et Valmartin, au lieu-dit « La Corniche du Val ».

Mais racontons plutôt comment ils en sont arrivés là et remontons aux années de l'immédiate après-guerre de 1939-45.

À cette époque, notre village (nos villages, pourrait-on dire, puisque à cette époque, Saint-Nom, La Bretèche, La Tuilerie et Valmartin sont encore 4 hameaux distants les uns des autres de quelques 800 ou 1000 mètres, séparés par des champs et des vergers), notre village, donc, est toujours essentiellement rural et sa physionomie a très peu évolué depuis un siècle : sans doute, quelques maisons se sont *modernisées*, des fenêtres ont été ouvertes (la loi d'imposition des portes et fenêtres étant caduque depuis 1925), quelques nouvelles maisons se sont construites entre 1934 et 1939, quoique très isolées sur la route allant de La Bretèche à Valmartin, notre actuelle route de Sainte Gemme alors souvent dénommée sur les cartes de l'époque « chemin vicinal ordinaire n°3 ». Beaucoup ne possèdent pas l'eau courante, ou n'ont qu'un robinet sur l'évier. Sur la France entière, le recensement de 1946 indique que 20% des logements n'ont pas d'eau à l'intérieur et 77% ne disposent ni de salle de bain, ni de cabinet de toilette.

À Saint-Nom, le dénombrement de 1946 fait état de 767 habitants occupant 210 logements dont 127 à La Bretèche. En 1846, soit un siècle avant, le village comptait 780 habitants répartis en 267 logements (certains ne comportant qu'une seule pièce) dont 145 à La Bretèche. L'habitat a donc un peu évolué, les logements se sont agrandis, certes, mais les besoins ne paraissent pas flagrants. Cependant, beaucoup de jeunes ménages se forment et cherchent à se loger, certains habitant chez leurs parents.

La situation générale en France n'est pas aussi claire : bien des habitations ont été démolies ou fortement endommagées. L'État répond tant bien que mal aux demandes de logements par des réquisitions de logements vacants ou insuffisamment occupés. Mais les efforts de la Nation se portent plutôt vers le relèvement de l'industrie lourde.

En dépit de nombreuses contestations très politisées avançant que « *les ouvriers n'avaient pas à construire eux-mêmes ce qu'ils étaient en droit d'exiger des pouvoirs publics* » et parce que les pouvoirs publics étaient débordés par les demandes de logements, certains ont pensé qu'il fallait mieux compter sur eux-mêmes que sur l'État.

Des familles se regroupent dans certaines villes, sans grande coordination, mais petit à petit, des chantiers d'auto-construction se créent.

À la fin de l'année 1950 se crée l'Union nationale des Castors : « *Pour vous loger, devenez auto-constructeurs. Le principal handicap est le manque d'argent au départ. Or il n'y a pas de raison pour que l'apport personnel ne puisse être remplacé par du travail fourni sur les chantiers par les futurs propriétaires eux-mêmes* » (« Le Castor », bulletin mensuel édité par l'Association des Castors de Seine-et-Oise n°1 - mai 1953).

« Le mécanisme de la formule Castor est simple. Il consiste :

- à se grouper en coopérative d'auto-construction pour obtenir aux moindres prix les matériaux de construction avec des délais de paiements de 30 à 60 jours.
- à exécuter le maximum de travaux de construction en effectuant des heures de travail en remplacement d'ouvriers du bâtiment » (Robert CADET « Le Castor »).

C'est dans cet esprit que, en 1953, à Saint-Nom « *Monsieur Entem, maire, organise une réunion d'information, en Mairie avec l'Association des Castors de Seine-et-Oise, concernant la construction de logements pouvant être réalisés en partie par les intéressés. Une trentaine de personnes assistent à cette réunion à l'issue de laquelle Monsieur le Maire pose la question :*

"Y a t'il une personne parmi les intéressés, susceptible de prendre en main cette affaire en collaboration avec lui et l'Association ?" »


"CHEZ NOUS"
LES CASTORS DE LA CORNICHE DU VAL
Société Anonyme Coopérative à Personnel et Capital variables
SIÈGE SOCIAL : 26, Grande Rue
SAINT-NOM-la-BRETECHE (S.-et-O.)
R. du C. VERSAILLES 52.972 B

« *C'est ainsi que, invité par un collègue de travail habitant Saint-Nom que, venant de Colombes en curieux, je me suis fait piéger* » raconte Monsieur André Charpentier qui, effectivement prendra en main le projet et, le 12 novembre 1953, se tiendra l'Assemblée générale constitutive de la « Société Anonyme Coopérative "Chez Nous", les Castors de la Corniche du Val » (société au capital de 400 000 francs).

Cependant, les travaux de construction ne pourront démarrer que 2 ans après : 2 ans ? cela peut paraître long ? Oui mais :

- Monsieur Charpentier, volontaire *désigné*, a lui-même un métier, assureur, et non maçon. Il ne peut faire les démarches qu'à ses moments perdus.
- Il lui faut réunir des volontaires (fiables, si possible).
- Trouver un architecte.
- Trouver un terrain.
- Obtenir le permis de construire.
- Rassembler les capitaux pour démarrer les travaux et acheter certains matériaux.

Et tout cela ne se fait pas en claquant des doigts...



Les femmes ont aussi leur mot à dire

Les volontaires ? Douze ménages sont finalement candidats et retenus. Les hommes sont tous dans la force de l'âge (moyenne d'âge : 31 ans). Certains habitent déjà Saint-Nom ou La Bretèche, souvent dans des conditions précaires et sans confort.

Un seul homme est maçon : c'est lui qui mènera le chantier. Pour les autres :

- cinq *cols blancs* ;
- six, plus manuels, mais ne connaissant rien à la maçonnerie.

Quelques *castors* isolés (construisant leurs maisons sur leur propre terrain) se joignent au groupe.





Le déjeuner sur l'herbe

L'architecte sera Monsieur Grand, de Marly-le-Roi.

Le terrain, environ un hectare, est proposé par Monsieur Brulard (habitant de La Bretèche apparenté à l'un des candidats à la construction). L'inconvénient est qu'il est situé en zone non constructible : le Conseil municipal, réuni en séance le 29 novembre 1954, accorde une dérogation.

Le permis de construire est accordé le 1er juin 1955 grâce à l'aide de Monsieur Entem et de Monsieur Maître, et malgré quelques tracasseries administratives demandant notamment d'indiquer « *l'emplacement du poulailler* ». « *Pourquoi pas aussi celui de la niche à chien et de la cage à serin* » proteste Monsieur Charpentier...

Un prêt de 25 millions de francs de l'époque sera accordé en octobre 1955 (l'équivalent en 2006 de 470 000 €).

Les travaux peuvent enfin commencer.



Avril 1955 : quelques pierres récupérées
Perspective Sud, vers le futur Espace J.K.M.

« *Pour construire, il faut des matériaux et ils sont rares* » indique Monsieur Charpentier, qui poursuit « *Beaucoup de vieux murs sont à démolir tant à Saint-Nom que dans les communes voisines. Ils nous sont offerts gratuitement, et c'est ainsi que nous récupérons de nombreux mètres cubes de pierres qui serviront à la construction des sous-sols, des murets de clôture et à l'empierrement de la route.*



Le chantier



Perspective Nord sur la forêt

Le transport est assuré grâce au prêt de tracteurs et de remorques des cultivateurs de la commune. En échange, nous les aiderons au ramassage de leur récolte de pommes de terre ! »

En avril 1955, les emplacements des lots sont délimités et attribués.



... et la pierre de taille

Courant 1957, certains pavillons sont terminés ou sur le point de l'être et le Conseil d'Administration autorise les futurs propriétaires à emménager.

En 1997, l'ensemble des habitants et réalisateurs de ce nouveau *village* fêtera le « *Quarantenaire* » de cette belle aventure.

À cette occasion, Madame Pribille, qui participa à la réalisation de cet ensemble, composa le poème que nous reproduisons ci-après :



« **1957**

Les Castors aujourd'hui sont médaillés d'honneur
En fêtant quarante de vie en la demeure
Sans pouvoir du cadran en arrêter les heures

Certains nous ont quitté au bord de la retraite
Avec encore au cœur des projets d'avenir
S'ils nous voient de là-haut c'est aussi eux qu'on fête
Tous ensemble en ce jour vivons nos souvenirs
Osons rêver encore... il y a quarante ans
Rêvons notre jeunesse... il y a quelque temps
Souvenons-nous toujours de ceux qui sont absents.

1997 »

L'année prochaine sera le cinquantenaire, mais malheureusement, beaucoup d'autres des réalisateurs ne seront plus présents...

Raymonde PRIBILE, Jean MORIVAL



« Le goût du risque »...

Les réalisateurs

- Jacques CHIABERGE et sa femme Micheline LOGRE
- Roger BRIOIS et sa femme Alice BECLARD
- Yvon LE TETOUR et sa femme Nicole LEMAIRE
- René JOUAN et sa femme Christiane PATRON
- Désiré DOSIERE et sa femme Édith FETZER
- Jean FLEYS et sa femme Renée SIMON
- André VILLEPINTE et sa femme Renée BOUTIN
- Fernand OSE et sa femme Yvonne CAUQUIL
- Marcel GUILLOUX et sa femme Germaine GUTTIN
- Henri PRIBILLE et sa femme Raymonde LASSEIGNE
- André CHARPENTIER et sa femme Madeleine
- Louis LASSEIGNE et sa femme Ginette HURON



Tous les habitants de Saint-Nom-la-Bretèche connaissent l'Espace Jacques Kosciusko-Morizet.

Pours'yrendre,ilsempruntent la rue Arthur Rimbaud et les autres rues du Domaine de La Fontaine : à chacune de ces rues a été attribué un nom de poète ou d'écrivain : Rimbaud, Colette, Apollinaire, Prévert, Baudelaire, Verlaine, Mallarmé, Jules Laforgue.

Tous sont très connus de tout le monde.

Tous, sauf, peut-être ce Jules Laforgue : voici donc ce que nous avons pu recueillir de la vie de ce *mal connu* :

Prénommé Jules en l'honneur de César par un père employé de banque et admirateur du dictateur romain, Laforgue, né en 1860 à Montevideo, potache à Paris, est un élève si timide qu'il échoue trois fois au baccalauréat parce qu'il s'effondre à l'oral. Le jour où sa mère meurt en mettant au monde son douzième enfant, il perd la foi. Il mène une vie étriquée dans le milieu artistique en tentant de placer poèmes et dessins dans les revues, tout en fréquentant les bibliothèques pour y étudier sciences et philosophie.



Jules Laforgue - Autoportrait

Ce rêveur sentimental et délicat obtient, à vingt et un ans, le poste de lecteur auprès de l'impératrice d'Allemagne Augusta. La nécessité de gagner son poste l'empêche d'assister aux funérailles de son père.

En 1884, il fait publier *Les complaintes*, et compose son *Imitation de Notre-Dame la Lune*. Il est las de Berlin. Il a rencontré Leah Lee, une jeune Anglaise, et voudrait vivre en France avec elle.En 1886, il retrouve Paris et la vache enragée de ses débuts. Il recommence à courir les rédactions.

Au début de l'année 1887, il se plaint d'un « rhume » : il s'agit d'une phtisie galopante, mal inguérissable à l'époque. Ses amis lui cachent la vérité et l'aident financièrement. Celui qui dissimulait une douce amertume sous un air perpétuellement moqueur s'éteint le 20 août, à vingt-sept ans. Sa veuve, repartie en Angleterre, ne lui survit qu'un an, emportée par le même mal.



Autoportrait de Jules Laforgue

Extrait d'un de ses poèmes :

L'hiver qui vient

Blocus sentimental ! Messageries du Levant !...
Oh ! tombée de la pluie ! Oh ! tombée de la nuit,
Oh ! le vent !...
La Toussaint, la Noël et la Nouvelle Année,
Oh ! dans les bruines, toutes mes cheminées !...
D'usines...

On ne peut plus s'asseoir, tous les bancs sont mouillés ;
Crois-moi, c'est bien fini jusqu'à l'année prochaine,
Tant les bancs sont mouillés, tant les bois sont rouillés,
Et tant les cors ont fait ton-ton, ont fait ton-taine !...

Ah ! nuées accourues des côtes de la Manche,
Vous nous avez gâté notre dernier dimanche.

Il bruine ;
Dans la forêt mouillée, les toiles d'araignées
Ploient sous les gouttes d'eau, et c'est leur ruine.